

Cristoforo Munari,

Nature morte avec un lièvre, un butor, des pigeons, des guêpiers d'Europe, des canards, un cédrat, des oranges, une botte d'asperges, un chou-fleur, des artichauts et des roses devant un vase Médicis, huile sur toile, 100 x 137 cm.

Cristoforo Munari

(Reggio 1667-1720 Pise)

Nature morte avec un lièvre, un butor, des pigeons, des guêpiers d'Europe, des canards, un cédrat, des oranges, une botte d'asperges, un chou-fleur, des artichauts et des roses devant un vase Médicis

écrit au XVIII^e siècle par le biographe florentin Gaburri comme un excellent peintre de natures mortes, Cristoforo Munari est tombé progressivement dans l'oubli. L'exposition monographique de 1964 à la galerie nationale de Parme, puis celle organisée en 1999 à Reggio, sa ville natale, ont permis au public de redécouvrir son œuvre et de prendre conscience de l'originalité d'un artiste considéré comme l'une des gloires de son temps.

Les sources restent muettes sur la formation de Cristoforo Munari. Originaire d'Émilie, il est très probablement influencé par les travaux de Paolo Antonio Barbieri et du bergamasque Evaristo Baschenis dont la notoriété s'étend bien au-delà des portes de sa ville d'origine (ill. 1).



ill. 1 : Cristoforo Munari, Violon et archer, clavier, encrier, partitions, coupe-papier, etc., huile sur toile, 50 x 65 cm, coll. particulière [Baldassari. cat. 2].

Le peintre reçoit des commandes de Rinaldo d'Este. Cependant, les relations compliquées qu'il entretient avec le duc comme semble l'attester une série de lettres envoyées par l'artiste à son mécène afin d'obtenir le paiement de deux tableaux achevés depuis plusieurs années - incitent Munari à quitter sa région natale pour s'installer dans la ville pontificale. Lors de son séjour à Rome, que l'on situe entre 1695 et 1707, Munari travaille pour Côme III, pour le Cardinal Giuseppe Renato Imperiali et pour le Cardinal Francesco Maria de Médicis. Ce dernier lui confie la réalisation de peintures pour la Villa Lampeggi. Munari développe alors un style de plus en plus raffiné au contact de peintres comme Christian Berentz, Giovanni Paolo Castelli et Pietro Navarra. De luxueux motifs, tels que des porcelaines de Chine, des faïences de Delft et des biscuits à la cuiller, réservés aux riches salles à manger, viennent compléter son répertoire habituel d'objets



ill. 2 : Cristoforo Munari, Carafes en cristal, violon, luth, porcelaines, biscuits à la cuiller, fruits, livre, partitions, etc., huile sur toile, 135 x 97 cm, Modène, galerie Estense, [Baldassari, cat. 32].

comprenant instruments de musique, précieuses verreries et fruits divers – essentiellement pommes, oranges, melons et pastèques éventrés – (ill. 2).

Sous l'impulsion du grand-prince
Ferdinand de Médicis (1663-1713),
important collectionneur de natures
mortes, Cristoforo Munari se fixe à
Florence et réalise pour ce mécène
plusieurs grandes compositions en
trompe-l'œil dont la plupart se trouvent
encore aujourd'hui dans les galeries
florentines. Le soutien du grand-prince
renforce sa renommée et lui permet
d'obtenir la faveur des plus prestigieuses
familles toscanes. En 1714, Munari
s'installe à Pise afin de restaurer la
coupole du Duomo. Il y reste jusqu'à sa
mort, en 1720.

On peut situer la réalisation de notre toile vers 1710, pendant le séjour florentin de

l'artiste. Le peintre, qui est alors à l'apogée de son talent, élabore d'élégantes natures mortes propres à séduire une clientèle aristocratique. Claudia Salvi¹ rapproche notre composition d'une série de toiles réalisées pendant cette période: la nature morte aux Chou-fleur, pièce de viande, couteau, panier de pommes, citrons, issue d'une collection privée (ill. 3), la nature morte aux Bouteilles de vin, paniers en osier, viandes, canard mort, chou-fleur, fruits, objets en cuivre (ill. 4) probablement peinte pour un membre de la famille Médicis, ou encore de la nature morte aux Pots en grès et en céramique, plats, verre, bouteille, couteau, panier, champignons, chou-fleur, oiseaux morts et rongeurs de la collection Weber (ill. 5). On retrouve dans notre œuvre certains motifs privilégiés de ses toiles florentines, notamment le choufleur et les agrumes.



de viande, couteau, panier de pommes, citrons, huile sur toile, 74 x 96,5 cm, collection particulière (provenance : Christie's, 12 juin 1981, n° 70), [Baldassari, cat. 73].



Nous remercions Madame Claudia Salvi pour les informations communiquées dans sa lettre du 8 octobre 2007.



ill. 4 : Cristoforo Munari, Bouteilles de vin, paniers en osier, viandes, canard mort, chou-fleur, fruits, objets en cuivre, huile sur toile, 172 x 146 cm, Florence, collections médicéennes, dépôt des Galeries, [Baldassari, cat. 74].

Munari, qui se fait une spécialité des intérieurs de cuisine (cuivres, paniers, pièce de viandes, couteau, fruits et légumes), privilégie des atmosphères rustiques ou champêtres, traitées avec une grande délicatesse. Il parvient à retranscrire son émotion devant la beauté des plus simples objets du quotidien. Ce goût pour la réalité, caractéristique de l'Italie du Nord, est cependant tempéré par la poésie qui se dégage de ses compositions. Comme l'affirme A. G. Quintavalle, « le peintre évite ainsi le langage truculent de Boselli ou celui, raffiné mais froid et compassé, d'un Benedetti ou d'un Berentz »2. Claudia Salvi souligne, quant à elle, la filiation



ill. 5 : Cristoforo Munari,
Pots en grès et en céramique, plats, verre,
bouteille, couteau, panier, champignons,
chou-fleur, oiseaux morts et rongeurs,
huile sur toile, 116 x 87,5 cm,
Milan, collection Weber
[Baldassari. n° 75].

avec le maître S. B., actif à Rome au milieu du xvii° siècle, chez qui nous retrouvons le même répertoire d'objets traités avec une indéniable vigueur naturaliste.

Dans notre toile, au format monumental, l'artiste nous offre une maiestueuse accumulation d'objets. On ne peut que souligner la saveur baroque d'un tel amoncellement, fatras hétéroclite qui mêle sans hiérarchie gibier (un lièvre), volailles (un butor, des pigeons, des canards, des guêpiers d'Europe), fleurs (un panier de roses), fruits (un cédrat et des oranges), légumes (une botte d'asperges, un choufleur et des artichauts) posés à même le sol devant une vasque de pierre qui se détache sur un fond de paysage nocturne. Le peintre fait le choix d'une mise en scène dense, presque insaisissable: virtuose dans le genre de la vie silencieuse, il fait ainsi dialoguer avec brio ces produits de la nature qui s'entremêlent en formant une composition ondoyante et pyramidale. L'aspect spectaculaire des natures mortes de Munari, souvent saturées d'objets variés et agglutinés, se fonde sur la richesse et l'originalité des arrangements imaginés. Les éléments, qui semblent se superposer sans ordre apparent, sont en fait méthodiquement agencés les uns par rapport aux autres, de façon à créer d'heureux contrastes de couleurs et de textures. Le peintre invente des rythmes

joue un rôle séduisant, et il organise des conflits visuels, dimensionnels et colorés. L'artiste fait preuve d'une grande sensibilité dans le rendu des jeux d'ombres et de lumière. Un halo lumineux provenant du coin supérieur gauche du tableau confère à l'œuvre un effet dramatique saisissant. L'opulence et l'éclat du groupe d'objets puissamment éclairé contraste avec l'aridité du paysage sombre, peu hospitalier, et la rudesse pierreuse du vase à l'arrière-plan.

dynamiques dans lesquels la dissymétrie

Avant d'embrasser du regard cette société naturelle, le spectateur prend le temps d'examiner chaque élément, représenté plus grand que nature, et d'en apprécier la forme et la texture. L'œil est attiré au centre par un butor, petit échassier aux ailes déployées, pendu par les pattes. Son plumage blanc immaculé fait écho au pelage clair et duveteux du lièvre en contrebas. Le peintre apporte un soin méticuleux dans la description des matières. Il parvient à rendre la saveur et la rugosité des fruits, l'épaisseur et la douceur des pelages, la texture lisse et brillante des plumages, la fraîcheur des feuilles de choux sur lesquelles on devine quelques minuscules gouttes d'eau au rendu illusionniste. L'élégance décorative de ces grands feuillages aux tons bleu-vert, le traitement des écorces irrégulières et scintillantes des agrumes, le caractère crémeux de la matière, peuvent être interprétés comme de véritables signatures du maître. Notre tableau constitue donc une nouvelle entrée, magistrale, dans le corpus de Cristoforo Munari³.

^{2.} A. Ghidiglia Quintavalle, « Cristoforo Munari et la nature morte à Parme », *L'Œil*, pp. 13-18.

^{3.} Nous aimerions intégrer dans ce groupe la non moins spectaculaire huile sur cuivre représentant un chou-fleur, des oranges, des cédrats, des asperges et des artichauts vendue en 2015 chez Rossini, pour nous et pour les nombreuses raisons invoquées plus haut, indiscutablement de la même main (ill. 6).





Page 14 : Cristoforo Munari, Nature morte avec un lièvre, un butor..., détail de la partie droite de notre tableau, huile sur toile, 100 x 137 cm.

Ci-contre : détail de la partie gauche de notre tableau.

Ci-dessous:
Cristoforo Munari,
Bouteilles de vin,
paniers en osier,
viandes, canard
mort, chou-fleur,
fruits, objets en
cuivre,
détail de l'ill. 4, p. 12,
huile sur toile,
172 x 146 cm,
Florence, collections
médicéennes.



16



Cristoforo Munari, Carafes en cristal, violon, luth, porcelaines, biscuits à la cuiller, fruits, livre, partitions, etc., détail de l'ill. 2 p.10, huile sur toile, 135 x 97 cm, Modène, galerie Estense.

ill. 6 : Cristoforo Munari ?, Nature morte aux chou-fleur, oranges, cédrats, asperges et artichauts, huile sur cuivre, 40 x 55 cm, Vente Paris, Rossini, 5 juin 2015, lot 7, comme « attribué à Giovanni Battista Ruoppolo ».





ill. 7 : **Bartolomeo Bimbi**, *Oranges, citrons et cédrats*, huile sur toile, 177 × 234,5 cm, Poggio a Caiano, Villa Medicia.

Nous ne disposons malheureusement d'aucun document permettant de retracer l'historique de notre toile. Cependant, l'hypothèse d'une commande pour Ferdinand de Médicis, qui tient Munari en grande estime, semble tout à fait plausible. Son aura et son goût prononcé pour les arts lui permettent de devenir, à la fin du xVIII^e et dans la première décennie du xVIII^e siècle, le mécène et le collectionneur le plus éclairé d'Italie. Il dépense des sommes considérables pour les ambitieux projets de rénovation

de ses appartements au palais Pitti et pour la décoration de ses maisons de campagne préférées, Poggio a Caiano et Pratolino⁴. Dans ces lieux de villégiature, il s'adonne à l'une de ses activités favorites, la chasse, thème célébré dans notre tableau. Notre nature morte rend hommage au goût prononcé des Médicis pour la botanique et les représentations de la nature. En effet, les jardins médicéens suscitent à l'époque la curiosité et l'admiration de toutes les cours d'Europe. L'imposant cédrat et les oranges de notre toile peuvent faire allusion à l'impressionnante collection d'agrumes des Médicis dont les cent-seize variétés ont été immortalisées par Bartolomeo

Bimbi (ill. 7).

^{4.} Voir à ce sujet Marco Chiarini, 1989, p. 32-39.





ill. 8 : Détails de notre toile et du développé du décor du Vase Médicis (représentant peut-être Iphigénie assise au pied du socle d'une statue d'Artémis entourée de auerriers arecs, notamment Agammenon et Achille, consultant l'oracle de Delphes avant la guerre de Troie), détail de la gravure extraite du frontispice du deuxième volume de Piranèse. Vasi. Candelabri. cippi, sarcofagi, tripodi, lucerne et ornamenti antichi, 1778.

La grande vasque en pierre s'inspire du célèbre vase Médicis, aujourd'hui exposé à la Galerie des Offices à Florence. Ce grand cratère en marbre néo-attique datant du 1er siècle avant J.-C. a donné lieu à d'innombrables copies et réinterprétations dès la Renaissance. On devine, sur notre vase, les jambes de trois guerriers grecs sculptées en bas-relief, détail que l'on retrouve également sur la frise mythologique courant tout autour du vase original (ill. 8). La grande vasque de notre toile semble donc suggérer une prestigieuse provenance pour notre nature morte, sans doute destinée à orner une demeure médicéenne.

Claudia Salvi remarque avec justesse que notre toile pourrait constituer un pendant italien aux natures mortes nordiques du grand-prince, qui possède un grand nombre de toiles de Willem Van Aelst et de Nicola Van Houbraken. Une œuvre de ce dernier, conservée dans les réserves du Palais Pitti, représentant une cuisine avec un grand chou, des agrumes, des oiseaux morts, une fiasque de vin et des huîtres, offre un parfait contrepoint à notre nature morte: on y retrouve le même type de composition mêlant des objets rustiques agencés de façon désordonnée, mais traitée dans une gamme chromatique moins vive et contrastée (ill. 9).

L'accumulation de volailles et de gibiers, symbole de richesse, avertit traditionnellement le spectateur de la difficile quête de spiritualité dans une vie terrestre où les plaisirs matériels offrent sans cesse des distractions à l'homme.

La chasse est considérée comme une occupation futile dans un certain nombre de vanités du xvii^e siècle. Déjà, dans la Bible, le chasseur Esaü se voit contraint de céder son droit d'aînesse à Jacob, son cadet le plus industrieux et le plus réfléchi. Dans notre nature morte, l'artiste rend hommage à l'intensité

initiale des sensations qui enrichit les rapports de l'homme au monde, sans nécessairement nous mettre en garde contre l'abus inconsidéré des plaisirs des sens. Il célèbre la surabondance des produits de la nature d'une fécondité illimitée, et en fait don à l'amateur en lui imposant une proximité tentatrice. Il s'attache à mettre en œuvre toute une gamme de sensations agréables. La vue, qui joue un rôle essentiel, n'épuise pas pour autant les autres sens : le toucher est suggéré par le rendu illusionniste des textures, le goût par la présence de ces mets évoquant un succulent festin et l'odorat par le parfum des roses. Les objets

ill. 9: Nicola van Houbraken, Cuisine avec un grand chou, des agrumes, des oiseaux morts, une fiasque de vin et des huîtres, huile sur toile, 115 x 160 cm, Firenze, Palais Pitti. délaissent leur position moralisatrice et sont principalement représentés pour eux-mêmes, comme de simples motifs. L'importance donnée à l'émotion et à la peinture même, par le biais d'une matière généreuse et d'un coloris exhalant une sensualité rayonnante, compense l'absence de dimension religieuse. Le plaisir mimétique pur, inavoué dans les vanités du XVII^e siècle, s'affirme pleinement dans ce séduisant trompe-l'œil, symptomatique d'un art de cour qui annonce l'avènement du rococo. Fidèle au réalisme authentique des natures mortes de la Rome antique peintes avec l'exigence de la mimesis, Munari décrit les produits de la terre dans leur évidence naturelle. Dénués de toute sacralité, les animaux morts, les fruits et les légumes n'en gardent pas moins leur rythme et leur plénitude.

Amélie du Closel

